

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

Gauthier Hubert

menteur en scène

7 septembre – 26 octobre 2024

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé n'est aucunement fortuite et ne peut être que le fruit d'une pure conscience

« *J'utilise la peinture pour parler de peinture.* »
Gauthier Hubert

Et si tout l'œuvre de Gauthier Hubert n'était que leurres et faux-semblants ? Bien évidemment les extrêmes rectitude et minutie dont il témoigne dans sa manière et son langage de peintre, tout comme les stupéfiantes précision et exactitude dans les situations ou les figures qu'il s'obstine à exécuter, signifient, à l'inverse, sa passion immodérée et quasi obsessionnelle pour la description et le vérisme. Les titres de ses œuvres, particulièrement étudiés et détaillés, nous le prouvent : de « Portrait d'un homme n'ayant ni queue ni tête » à « Un grand homme avec une petite tête, sans chemise, sans pantalon, devant une table lustrée » en passant par « Un homme tentant de glisser une soucoupe sous une pile de tasses et de sous-tasses en alternance afin de représenter une colonne vertébrale ». Tel de parfait « en-tête », chacun d'entre eux, le plus souvent pensé et rédigé avec le plus grand soin avant même la production du tableau correspondant, possède de plus une véritable valeur programmatique et protocolaire. Car, au-delà des exigences de la composition et de l'équilibre chromatique, tout ce que celui-ci énonce est strictement réalisé avec le même degré de signification et le même respect scrupuleux, à l'instar d'un contrat moral avec le regardeur comme avec le modèle, que ce dernier soit réel ou fictionnel, historique ou contemporain, voire proche ou lointain de l'artiste. D'ailleurs, est-il parfois inscrit en lettre manuscrite sur la toile même, et d'autres sentences complémentaire peuvent-elles venir s'y apposer, s'y confronter et/ou s'y superposer. D'où cette impression première d'une peinture à rébus ou à énigme.

Néanmoins, ce qui s'y livre et s'y délivre est bien plutôt de l'ordre d'un insensé ou d'innommable que d'un simple et seul mystère à déchiffrer, ou d'une symbolique à décrypter. En effet, plus une indéniable droiture y est à l'œuvre plus une improbable gaucherie s'en dégage, comme si les protagonistes de ses tableaux avaient "mal à droite" autant qu'étaient maladroits. De même, plus tout y semble aisé, plus du malaise y déborde et envahit la toile, et un certain "mal à l'aise" semble alors crispier le pinceau de l'artiste, aussi dextre et fin soit-il. D'où, sans nul doute, le titre qu'il a choisi pour sa première exposition à la galerie Suzanne Tarasieve : « menteur en scène ». Nous pourrions, nous, ajouter ce sentiment tenace que le "sens y ment".

Chez Gauthier Hubert, l'existence de toute chose se situe donc pas là où on la recherche : elle ne se tient qu'à la surface d'une toile envisagée comme un épiderme sensible où l'intériorité affleure et l'extériorité s'enregistre. Tout y fonctionne, d'une certaine manière, comme une pellicule photographique ou cinématographique qui s'imprégnerait au même instant des sentiments et des ressentiments, des sensations et des répulsions, de l'intime et de l'extime de chacun. Et le traitement presque transparent de la peau, propre au langage pictural de l'artiste, le souligne et le surligne littéralement. Elle en devient une véritable matérielle corporelle où les carnations agissent, réagissent et interagissent. Les vaisseaux sanguins et les émotions internes la sillonnent et la marquent ainsi de nuances de rose, de violet et de bleu, tandis que l'intensité des événements externes l'empourpre ou l'embrase selon leur véhémence.

Leonard de Vinci dans son « Traité de la Peinture » ne professait-il pas : « Le secret de l'art de dessiner est de découvrir dans chaque objet la manière particulière dont se dirige à travers toute son étendue, telle qu'une vague centrale qui se déploie en vagues superficielles, une certaine ligne flexueuse qui est comme son axe générateur. » Ici, le vague est à l'âme ; et le net une lame de fond qui, tel le venin d'un serpent marin flexueux dissimulé entre les glacis successifs, contamine la nature et la texture mêmes des personnes représentées. Aussi "ceux" que nous avons à voir ne sont-ils que des êtres de peinture, des personnages pour peintre. Néanmoins, ils semblent justement, et paradoxalement, ne pouvoir "être", en tant que chair et sang, ne pouvoir "exister" que "dans", "par" et "à travers" cet acte sublime et sans travestissement de peinture que poursuit inlassablement Gauthier Hubert. Et, de par sa puissance et la liberté de celui-ci, ces êtres-là n'ont jamais été autant pleins et entiers, vivants et vibrants, troublants et tremblants, graves et grotesques, quoique quasiment nus et sans défense, que dans cette exposition.

Leurres ou faux-semblants ?

Non, vraiment ? *Oui, le vrai ment !...*

Marc Donnadiou

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

Gauthier Hubert

menteur en scène

7 September – 26 October 2024

Any resemblance to current or past events and characters is by no means accidental and can only be the result of pure conscience.

“I use painting to talk about painting.”

Gauthier Hubert

What if the entirety of Gauthier Hubert's work was nothing but decoys and false pretense? Of course, the extreme rectitude and meticulousness of his painterly style and language, as well as the astonishing precision and accuracy of the situations and figures he insists on depicting, suggest, conversely, his immoderate, almost obsessive passion for description and verisimilitude. The titles of his works, particularly studied and detailed, prove this: from *Portrait d'un homme n'ayant ni queue ni tête* (Portrait of a man with neither head nor tail) to *Un grand homme avec une petite tête, sans chemise, sans pantalon, devant une table lustrée* (A tall man with a small head, no shirt, no pants, in front of a glossy table) to *Un homme tentant de glisser une soucoupe sous une pile de tasses et sous-casses en alternance afin de représenter une colonne vertébrale* (A man attempting to slide a saucer under a stack of cups and saucers to represent a spine). Like perfect “headers,” each of them, most often thought out and written with the utmost care even before the production of the corresponding painting, possesses a genuine programmatic and protocol value. For, beyond the demands of composition and chromatic balance, every element announced in the title is strictly carried out with the same degree of significance and the same scrupulous respect, like a moral contract with the viewer as with the model, whether the latter is real or fictional, historical or contemporary, or even close or distant to the artist. Moreover, it is sometimes inscribed in handwritten letters on the canvas itself, and other complementary sentences may be affixed, confronted, and/or superimposed. Hence the initial impression of a painting with a rebus or enigma.

Nevertheless, what's revealed and released here is more of the order of the senseless or the unspeakable than of a simple mystery to be deciphered, or a symbolism to be decrypted. Indeed, the more an undeniable uprightness is at work, the more an improbable awkwardness emerges, as if the protagonists of his paintings were “wrong-headed” as much as clumsy. Similarly, the easier everything seems, the more unease overflows and invades the canvas, and a certain “uneasiness” seems to tense the artist's brush, however dexterous and fine it may be. Hence, no doubt, the title he chose for his first exhibition at Galerie Suzanne Tarasiève: “menteur en scène” (a play on “metteur en scene,” with “menteur” meaning “liar”). We might add the nagging feeling that “meaning lies.”

For Hubert, the existence of everything is not where we look for it: it only exists on the surface of a canvas seen as a sensitive epidermis where interiority emerges and exteriority is recorded. In a way, everything here functions like photographic or cinematographic film, impregnated at the same moment with feelings and resentments, sensations and repulsions, the intimate and the extimate of each individual. And the almost transparent treatment of the skin, typical of the artist's pictorial language, literally underlines and highlights this. It becomes a veritable material body, where skin tones act, react, and interact. Blood vessels and internal emotions crisscross the skin, marking it with shades of pink, violet, and blue, while the intensity of external events either inflames it or sets it ablaze, depending on their vehemence.

Didn't Leonardo da Vinci, in his “Treatise on Painting,” profess, “The secret of the art of drawing is to discover in each object the particular way in which a certain flexuous line, which is, so to speak, its generating axis, is directed throughout its whole extent, like one main wave which spreads out in little surface waves”? Here, the wave is to the soul; and the net a ground swell that, like the venom of a flexuous sea serpent concealed between successive glazes, contaminates the very nature and texture of the people depicted. So “those” we have to see are merely painted beings, characters for the painter. And yet, paradoxically, as flesh and blood, they can only “be,” can only “exist” “in,” “by,” and “through” this sublime, undisguised act of painting that Hubert tirelessly pursues. And, because of its power and freedom, these beings have never been so full and whole, alive and vibrant, disturbing and trembling, grave and grotesque, albeit almost naked and defenseless, as in this exhibition.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Decoys or pretense?
No, really? Yes, the real lies!

Marc Donnadiou
Translated by Madeleine Compagnon

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040